

M. Herridge: Je serai bref dans mes observations à l'égard des crédits du ministre, mais je tiens tout d'abord à dire combien j'ai apprécié la courtoisie du ministre, sa célérité et celle de ses hauts fonctionnaires à qui j'ai dû communiquer quelques plaintes. Parfois le ministre s'est cependant montré revêche, à l'appel de l'ordre du jour, lorsqu'il a répondu à mes questions.

Je tiens également à exprimer les mêmes sentiments à l'égard du sous-ministre qui est l'homme le plus populaire que j'aie jamais connu et dont la principale occupation dans la vie consiste à vider les goussets des gens. Par la même occasion, j'offre mes hommages aux autres fonctionnaires supérieurs.

Dans cette veine, je pourrais ajouter que, tout récemment, je parlais avec un ancien employé des douanes qui a pris sa retraite il y a quelques années. Il m'a demandé de transmettre ses respects et ses bons souhaits aux hauts fonctionnaires du ministère. Il s'agit de M. Warren Crowe qui a pris sa retraite dans les meilleures conditions dont j'aie jamais eu connaissance. Propriétaire d'une mine d'or, il passe une partie de l'année à extraire de l'or, et le reste du temps à pratiquer la chasse et la pêche, et à visiter les pionniers de la région. A mon avis, c'est une superbe façon de vivre les années de retraite.

Pour ce qui est des personnels de Nelway, Wanita et Patterson, je n'ai reçu aucune plainte. Tout le monde de la région se dit satisfait, en général, de la façon dont le personnel dessert ces divers ports d'entrée. Cependant, je tiens à signaler au ministre que le personnel doit faire de longues journées. J'en ai déjà parlé par le passé. Les gens de la région m'ont demandé de signaler de nouveau au ministre les conditions de travail là-bas. La population espère bien avoir un jour un service de 24 heures. Je me rends parfaitement compte qu'on éprouve des difficultés à en venir à une entente avec le poste américain de l'autre côté de la frontière, mais les gens de ma région trouvent qu'un service de 24 heures en vaut la peine à cause du revenu perçu à deux de ces ports, surtout si l'on songe au revenu perçu à certains autres ports qui sont ouverts 24 heures par jour le long de la frontière internationale de la Colombie-Britannique. J'aimerais bien que le ministre nous dise s'il serait possible en ce moment d'obtenir un service de 24 heures par jour à Nelway et à Patterson, en toute justice pour le public et le personnel.

L'autre question que je tiens à lui signaler a trait à la circulation maritime qui augmente d'année en année sur le fleuve Columbia. Il y a quelques années, les Américains qui remontaient le Columbia dans de petites

embarcations depuis Portland jusqu'à Revelstoke devaient signaler leur présence à Trail. C'était là une mesure très sage car les petits navires devaient se risquer dans des eaux au cours très rapide et, à un endroit, dans des remous, puis les occupants devaient parcourir un demi-mille en forêt pour tâcher de trouver le bureau des douanes de Waneta. Je me suis entretenu de cette question avec un certain nombre de gens depuis lors et je suis d'avis qu'un nombre toujours croissant de personnes viennent d'aussi loin dans le sud que Portland. Beaucoup d'habitants de Spokane et Seattle connaissent très bien le fleuve, mais d'autres ne le connaissent guère. Le ministère serait bien avisé de faire placer un poteau indicateur bien en vue à l'endroit approprié, près de la frontière, du côté du fleuve que le bateau emprunte pour remonter des États-Unis et qui signalerait que Trail est le port d'escale et est situé à tant de milles de la frontière. Parfois, des personnes ne savaient pas exactement jusqu'où aller et ont ainsi essayé d'aborder à Waneta.

Ce sont les deux seules questions que j'ai à signaler au ministre pour le moment.

M. Taylor: Monsieur le président, je tiens à dire quelques mots à propos de ces crédits, du ministre et de la grande collaboration de son ministère. Le ministre nous a fait l'honneur de nous dire quelques mots aujourd'hui, mots brefs sans doute, mais pleins de sens. Quand on visite son bureau, il nous reçoit aussi avec toute l'efficacité d'un homme d'affaires, ce que les députés apprécient beaucoup. Le ministre possède à un haut degré le sens des affaires qui est si nécessaire dans l'administration d'un aussi grand ministère que le sien et surtout dans le travail en commun que lui et ses hauts fonctionnaires accomplissent avec les entreprises privées du pays. Il a aussi le grand talent de faire accomplir les tâches. On pourrait dire de lui que c'est un homme d'action et un dépanneur.

Je suppose que cette attitude d'homme d'affaires a fait disparaître bien des ennuis qui ont frappé et continueront peut-être à frapper un ministère comme celui-ci. Des administrateurs tels que le ministre peuvent faire économiser beaucoup d'argent au pays.

J'aime toujours entendre parler le ministre à la Chambre. Tout comme il domine les pupitres, il doit dominer le travail qui afflue à son bureau. Je crois qu'en toute justice, on peut dire que le ministre a le don d'inspirer un esprit d'équipe aux fonctionnaires de son ministère. Je sais que mes rapports avec son sous-ministre et d'autres fonctionnaires de son ministère au sujet de questions intéressantes ma circonscription ont été très agréables.

En passant, qu'on me permette de dire, au sujet de M. Sim, qu'il est directeur d'un club